

MARIE EUGENIE ET THERESE EMMANUEL : A VISAGES DECOUVERTS

Conférence de Sr Thérèse Maylis Toujouse et Sr Véronique Thiébaud - 25 mars 2017

Introduction

« Avec un visage aimable, gracieux, agréable »¹... Voici comment Marie Eugénie invite les sœurs à s'avancer au temps de rencontre communautaire. Elle évoque ailleurs les visages souriants qui cachent les souffrances ou les désagréments de la vie... Visages exprimant un certain « dégageant joyeux »... Visages où se lit la décision du cœur, décision, toujours résolue chez elle, de choisir la vie, de choisir d'avancer là où se dresse un obstacle...

On peut lire la charité, dit-elle sur l'expression du visage... Elle évoque aussi le visage de nos sœurs qui peut nous porter à Dieu² ... Lire en l'autre la présence du divin... Contempler les autres, car ils nous parlent de Dieu...

Visages... Leurs traits évoquent aussi une origine, une histoire ; ils parlent d'une personnalité. Sur les visages se lisent les joies et les peines, les déceptions et les espoirs, l'empreinte des années... Visages, chemin de fraternité, de projet, de réalisation... Chemin en Assomption.

Visages de Marie Eugénie et Thérèse Emmanuel. Mais qui sont-elles ?

I – ENRACINEMENT et RECHERCHE DE SENS

Anne Marie Eugénie Milleret (1817 – 1898) et Catherine Gertrude O'Neill (1817 – 1888). Ressemblances et différences, d'origine familiale, sociale, nationale, de formation intellectuelle, religieuse, humaine.

Dans un texte de jeunesse, alors qu'elle se prépare à la vie religieuse, Marie Eugénie écrit : « Au baptême, j'ai reçu les prénoms d'Anne, Marie et Eugénie, martyre romaine que, par une tradition familiale, on fêtait à Noël. » En effet, sa mère et sa grand-mère portaient le même prénom.

Quant au nom de famille, Milleret évoque des ancêtres italiens du Piémont (Miglioretti), venus en France à la Renaissance, établis en Picardie, puis en Lorraine. Thionville, Metz, un enracinement en cette Province dont Marie Eugénie parlera toujours avec amour. Le Père, receveur général des Eaux et Forêts, puis banquier et homme politique. Du côté maternel, de

¹ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 23 novembre 1873

² Cf. Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 22 août 1880

Brou, la Belgique, le Luxembourg. Le grand-père, Baron Philippe de Brou, lieutenant général du Génie au service de l'Autriche. De part et d'autres, de larges horizons, une petite Europe.

Deux devise familiales : « Rien sans la foi » (ou « sans but ») et « Mon espérance est en Dieu ». Elles nous font un peu douter de « l'incrédulité » dont parle Marie Eugénie. Pourtant, à l'époque, c'est la raison qui est première et l'absence de Dieu se fait sentir, en dépit de la tradition familiale... « Ma mère cependant désirait me voir chrétienne »...

Catherine Gertrude O'Neill : deux prénoms de grandes mystiques. Dans l'histoire de l'Eglise, plusieurs saintes Catherine (de Sienne, de Gênes, d'Alexandrie), à tel point que notre Kate, dans sa naïveté enfantine, osait dire : « Comment me distinguera-t-on quand je serai canonisée ? »

O'Neill : un nom typiquement irlandais, très répandu, dont témoignent de multiples blasons, à la fière devise « Puissant sur terre et sur mer », écho d'une lointaine histoire de conquête. Du côté maternel, Howly, un nom qui s'origine en Angleterre, pays dont l'histoire est différente par rapport au catholicisme. Mr O'Neill, armateur, commerçant de plumes et tissus. Pour les enfants, la vision de la mer et des bateaux... Et surtout un enracinement profondément chrétien.

Des deux côtés, Marie Eugénie et Thérèse Emmanuel, des deuils familiaux, la grâce de la 1^{ère} communion à Noël (à 2 ans de distance), la ruine paternelle, la mort de la maman, ces deux événements en ordre différent pour l'une et pour l'autre. Mais surtout une éducation religieuse différente.

Pour Marie Eugénie : « mon ignorance des dogmes et des enseignements de l'Eglise était inconcevable »³. Pour Kate, une éducation chrétienne, familiale, puis dans deux communautés religieuses. 6 ans pour la 1^{ère}, les Bénédictines de Bar Convent (York) ; 1 an pour la seconde, les Sépulchrines de New Hall, auprès desquelles elle acquiert une grande dévotion à la Passion du Christ pour nous et l'amour de l'Office Divin, ou prière de l'Eglise.

Après la ruine familiale et un changement de vie, pour l'une et l'autre, quelques années de vie mondaine et facile, avec cependant des interrogations... Marie Eugénie, à 18 ans : « Mes pensées sont une mer agitée qui me fatigue et me pèse... » et puis les rêves du cœur « Je suis seule, seule au monde... si je mourrais demain, je serais oubliée après demain »⁴... et encore « Quelle tristesse doit saisir l'âme de celui qui ne voit dans la création tout entière qu'une œuvre sans fin, dans l'humanité qu'une succession de générations poussées par le vent du néant ; la vie nous échappe... demain il ne restera rien de nous. »⁵ Kate à la même époque : « Mieux vaut abandonner toute chose pour une espérance éternelle que de gaspiller son

³ Marie Eugénie, Lettre au Père Lacordaire, n°1501

⁴ Marie Eugénie, Notes Intimes n°151

⁵ Marie Eugénie, Notes Intimes n°152

temps pour des objets si petits. Les années passent et le dernier jour arrivera. Est-ce que telle ne sera pas ma destinée ? » Mais surtout : « Notre puissance d'aimer est trop grande, elle l'est trop dans les âmes ardentes. Sur la terre, on ne parlera pas de moi, mais je gagnerai un nom et une renommée pour l'éternité. Mon ambition aspire aux lauriers éternels. »

Ainsi nous retrouvons ces deux fondatrices, avec leur nostalgie de jeunesse, leurs interrogations sur le sens de la vie, les questions sur le deuil, la ruine, la vie, l'avenir, la mort.

Deux jeunes femmes, deux jeunes filles en quête de sens. Pour Marie Eugénie, dans une enfance où, dit-elle, « le Christ n'était pour rien », elle reçoit de sa mère l'amour des vertus naturelles : le courage, l'honnêteté, la droiture. En 1837, jeune femme, elle s'inquiète, s'interroge et écrit : « Je me suis quelquefois tourmentée de la pensée de n'être pas mue par l'amour de Dieu », mais elle se rassure : « J'aime la justice, la droiture, la pureté, l'humilité, le détachement ... la charité ... (...) je me suis rassurée là-dessus en me disant que les aimer c'était aimer Dieu, qu'elles étaient de la nature même de Dieu ... »⁶ Marie Eugénie nous dit quelque chose sur le thème de notre forum : les visages d'humanité, les chemins humains sont la voie pour aimer Dieu.

Deux femmes en quête, en recherche. Energiques, elles le sont chacune. Déterminées. Kate s'interroge longtemps sur le sens de sa vie : elle raconte même que quand elle était petite, elle avait beaucoup de questions sur la foi et qu'elle trouvait que son confesseur était un « éteignoir » parce qu'il lui disait de mettre ses questions de côté. Et lorsqu'elle a quitté le pensionnat et qu'elle retrouve la vie mondaine et familiale, elle se demande si le monde n'est qu'une « bulle de savon creuse et vide ». Elle s'interroge et se demande s'il n'est pas bien meilleur de donner à Dieu des affections qu'aucune créature ne pourra combler. Mais elle a peur de perdre sa liberté en entrant au couvent. Liberté : un autre mot-clé. En tout cas, chez Thérèse Emmanuel comme chez Marie Eugénie, on peut relever les interrogations de toute personne qui cherche le sens de sa vie. Beaucoup d'entre vous ont déjà entendu ce récit de la jeunesse de Marie Eugénie après la mort de sa mère. Elle va être accueillie dans deux familles et vivre deux expériences qui la marquent : d'abord, la vie mondaine lui fait éprouver le dégoût de la vie, l'ennui, le fatalisme joyeux, la griserie d'une vie qui ne repose que sur l'apparence et ne relie pas au sens profond, ce qui lui fait chercher une orientation différente. Puis un séjour près de femmes catholiques, pieuses, qui lui fait dire : « ce fut sans doute là mon plus grand danger, elles m'ennuyèrent et me parurent étroites »⁷. Combat de la recherche pour Marie Eugénie qui ne peut envisager la foi que si elle a un lien avec la vie, avec un « voir large », un regard large. Chez Marie Eugénie, on sent cette quête de la foi... Elle confie à plusieurs reprises qu'elle se sent étrangère au christianisme ou à la forme de vie catholique qui l'entoure. Dans le texte qui évoque ses pensées comme une mer agitée, que

⁶ Marie Eugénie, Notes Intimes, n°153/01

⁷ Marie Eugénie, Lettre au Père Lacordaire, n°1501, 13 décembre 1841

nous avons déjà cité, on retrouve les caractéristiques de la quête de sens et de l'errance. Elle veut tout savoir, tout analyser. En même temps, elle éprouve une grande insatisfaction et cela va jusqu'à l'angoisse. C'est assez rassurant pour nos propres recherches. Plus tard, lorsque ce combat devient vraiment celui de la vie chrétienne, on la retrouve avec des questions autour de la foi, dont elle parle comme d'une foi conquise sur son intelligence, ou avec son intelligence. Elle envisage la foi proposée à un homme, une femme libre, ayant pour seule limite l'infini de Dieu : « ...Cet esprit infini, ce principe premier, prévoyant tout, comment sommes-nous libres sous sa puissance, et s'il ne prévoit et ne dirige tout, il est borné ; Où est sa borne, qui est plus fort que lui, où est l'infini au-dessus de lui, car le fini suppose l'infini ? Je ne savais point de réponse. Mais je sentais que je suis libre. C'est pour moi le principe premier, la chose inniable, l'axiome de ma raison et de ma vie. »⁸ Un autre point qui anime cette quête, c'est une grande perception de l'amour de Dieu. Qu'est-ce qui le fait s'occuper de nous ? Que veut-il ? Quelle fin cherche-t-il... ? « Ah ! Que le christianisme a une belle réponse quand il dit : l'amour... »⁹

Devant la fidélité de Dieu se présente la conscience de sa propre infidélité. Alors elle comprend que c'est en s'appuyant sur l'amour de Dieu qu'elle peut avancer : « Tourne-toi donc du côté de ton Dieu qui t'aime en te connaissant... »¹⁰ Ce sera tout le sens de sa lutte, comme avec un aigle, tout le sens de son chemin qui nous invite à faire confiance à nos propres luttes, comme une voie d'accès à la lumière. Sur ce chemin, la place du questionnement, des « reculades » comme elle dit. Quand on lit les notes intimes, on voit les allers-retours entre la grande conviction de ce à quoi elle est appelée et ces moments où elle pense qu'elle n'est pas faite pour cela. Et la place du désir ... « Les sentiments religieux sont infinis, toujours il y a une nouvelle phase, un nouvel aspect. L'intelligence découvre chaque jour de nouvelles admirations, le cœur de nouvelles contemplations. »¹¹ Et une autre fois : « chaque jour ce désir entre plus avant dans mon âme »¹².



Les racines de l'arbre... Elles s'étendent en terre. Elles sont le symbole de ce que nous avons reçu dans notre jeunesse et notre enfance, de notre famille, de notre terre. Quelles questions fondatrices sur notre propre parcours ?

⁸ Marie Eugénie, Notes Intimes n°152/01

⁹ Idem

¹⁰ Marie Eugénie, Notes Intimes, n°153/01

¹¹ Marie Eugénie, Notes Intimes, n°154/06

¹² Marie Eugénie, Notes Intimes, n°154/11

II – RENCONTRE ET DEFIS DE L'AMITIE

Ces deux noms, ces deux visages, avec leur enracinement et leurs caractéristiques ont fait chemin ensemble, c'est – à –dire se sont rencontrés. Comment ? C'est Dieu, c'est sûr, qui leur a permis de se rencontrer mais il y a aussi un personnage haut en couleur, que nous appelons notre « grand-père », Théodore Combalot, « don de Dieu », qui est à l'origine de cette rencontre. En 1837, Anne Marie Eugénie n'a pas encore 20 ans. Convertie par la grâce et la parole de l'abbé Lacordaire à Notre Dame, elle cherche sa voie. Par des chemins providentiels, alors qu'elle refusait de s'adresser à l'Abbé Combalot qu'elle avait entendu prêcher, elle est cependant orientée vers lui. Il lui fait connaître le projet qu'il porte depuis plus de 15 ans, la fondation d'une nouvelle Congrégation religieuse. Il a essayé avec ses deux sœurs et cela n'a pas réussi, ce qui ne nous étonne pas. Il a enfin trouvé « sa » fondatrice et de 1837 à 1839, Marie Eugénie va cheminer dans la préparation de ce grand moment où elle se retrouvera avec une autre sœur dont elle ignore tout et face à un avenir inconnu. Quant à Kate, après la ruine de son père, elle désire venir parfaire sa culture française à Paris, dans un lieu célèbre, l'Abbaye aux Bois, qui maintenant n'est plus dans les bois mais coincé entre deux bâtiments, du côté de Sèvres-Babylone. L'Abbaye aux Bois est un monastère de chanoinesses de Saint Augustin et un salon littéraire où résident Madame Récamier, l'amie de Chateaubriand, et bien d'autres personnes de la haute société. Kate et sa sœur Marianne sont donc demoiselles pensionnaires à l'Abbaye aux Bois. Elles sont pieuses. Kate est décidée pour la vie religieuse mais elle ne sait pas où et elle cherche un confesseur anglais. Chaque fois, des obstacles viennent se mettre en travers de sa route. Enfin on lui conseille : « Allez trouver l'Abbé Combalot. C'est si vite fait ! » Or l'Abbé Combalot a prêché à l'église Saint Sulpice des sermons sur l'enfant prodigue qui ont fait pleurer tout Paris et de plus, un sermon sur la restauration des Ordres religieux en France après la Révolution. Kate se dit « si je m'adresse à lui, il me comprendra ». Donc le 22 mars 1839, veille du dimanche de la Passion, elle décide d'aller se confesser à la chapelle des Carmes. La confession n'a pas lieu : « Arrêtez ! Venez me trouver chez moi, au 47 rue de Vaugirard ! » Et lorsque Kate se rend auprès de l'Abbé Combalot, avec sa sœur Marianne, très bonne mais un peu encombrante et qui ne la quitte jamais, l'Abbé Combalot va lui révéler son projet : « Dieu vous veut pour une œuvre que je vais fonder – Mais mon Père, vous ne me connaissez pas, vous ne m'avez jamais vue. Comment pouvez-vous en un instant décider de mon avenir ? – Vous avez beau discuter. Dieu le veut ! Il vous veut pour cette œuvre. – Dites plutôt que vous avez besoin de sujets pour votre œuvre. Vous me rencontrez et c'est là, je crois, la vraie cause de votre décision. – Dieu le veut. C'est une œuvre pour l'éducation – Je n'en veux pas, dit Kate. – C'est que vous ne comprenez rien à cette belle mission : tout centrer sur le Christ, voilà notre devise et Maria Assumpta Est, voilà notre modèle. Mettez-vous à genoux et promettez ! »...« Je me mis à genoux mais en tremblant. J'étais comme l'oiseau qui, l'instant précédent, volait libre dans le ciel bleu et qu'un plomb

meurtrier foudroie d'un coup »¹³. L'Abbé Combalot, ravi : « Maintenant, ma fille, vous êtes toute à moi » - « Non, mon Père, je ne suis qu'à Dieu ». Voilà.

L'une et l'autre, comment vont-elles se rencontrer ? Déjà l'Abbé Combalot lui parle de Marie Eugénie, « sa fondatrice. Il n'y en a pas une pareille sous la calotte du Ciel ! » La première fois qu'elles vont se croiser, c'est à la chapelle des Carmes. Kate voit Marie Eugénie en prière et elle est subjuguée par son recueillement. Par la suite, elles vont se rencontrer rue Férou, près de l'église Saint Sulpice. Eugénie est seule avec Anastasie, la future première maîtresse des études. Kate paraît à Eugénie d'une beauté extraordinaire, « un ange, mais près d'être un ange rebelle ». La fière Kate.

Quant à Mademoiselle Eugénie, elle a un air extraordinaire pour parler de la vie religieuse mais en même temps elle est assez réservée vis-à-vis de Kate, toujours accompagnée de sa sœur Marianne et qui n'a pas la liberté de parler. Un jour on évoque une « velléité de vie religieuse » et Kate demande : « Qu'est-ce que c'est ? » Marie Eugénie lui répond : « C'est ce que vous avez ! » A partir de ce moment, elle va se montrer plus franche envers Marie Eugénie et lui expliquer le pourquoi de ses réticences, son manque de liberté. Pendant quelque temps, Kate et sa sœur Marianne iront régulièrement rue Férou pour participer aux conférences de l'Abbé Combalot le matin et de Mlle Eugénie l'après-midi. Elles vont donc se connaître peu à peu. Kate écrit : « J'ai appris à mieux connaître notre Mère. La connaissant mieux, je m'attachais étroitement à elle. Et je vis qu'elle possédait toutes les qualités qui conviennent à une fondatrice, la prudence, la stabilité. Mr Combalot disait qu'il n'y avait pas deux femmes comme Mlle Eugénie. Au bout de peu de temps, je fus convaincue de la vérité de cette affirmation. » Encore : « Eugénie est si bonne pour moi. Elle m'aide avec tant de charité à me relever que son autorité n'est plus pour moi la bête noire de la domination qui effrayait ma personnalité. »¹⁴ Eugénie : « J'aime bien tendrement Kate depuis qu'elle s'est donnée si généreusement à Dieu. » Comment s'est-elle donnée ? Impossible de se joindre à la communauté (deux sœurs !) dans cette petite rue Férou. Pendant les vacances, la petite fraternité-communauté se rend à Meudon, chez la belle-sœur d'un ecclésiastique. Ce sont des jeunes filles étudiantes. Personne ne sait qu'elles sont à l'origine d'une Congrégation. Kate et sa sœur peuvent obtenir plus facilement l'autorisation des sœurs de l'Abbaye aux Bois pour rejoindre ces jeunes filles étudiantes. L'entrée de Sr Thérèse Emmanuel à Meudon, donc à l'Assomption, date du 5 août 1839, fête de Notre Dame des Neiges, et cette fête est toujours considérée comme la fête-l'anniversaire du Noviciat. Une très belle instruction de Marie Eugénie¹⁵ évoque l'entrée de Kate. Dès ce jour-là, Marie Eugénie peut dire : « Cette fraternité fait tout de suite un lien plus fort que les sentiments humains. Kate a de grands moyens et un aimable caractère. Je me sens déjà très attachée à elle et je puis croire qu'elle m'aime aussi.

¹³ Récit d'après Les Origines, Volume I

¹⁴ Notes de Sr Thérèse Emmanuel, O'N I

¹⁵ Cf. Marie Eugénie, Instruction de Chapitre, 5 août 1883

C'est une grande âme quoique un peu trop fière peut-être. »¹⁶ Nous verrons comment la fière Kate va devenir la « douce moitié » de Marie Eugénie.

Une première rencontre, des premières rencontres contrastées donc... un contraste qui va se poursuivre tout au long de leur vie. Marie Eugénie, en écrivant au sujet de Thérèse Emmanuel, dira : « Elle a plus de différences que de rapports avec moi »¹⁷. Puis une autre fois : « Elle ne peut pas comprendre les détours d'une âme pleine d'amour propre comme la mienne. »¹⁸ Petites traces, toujours présentes, d'une difficulté à comprendre l'autre. En tout cas, sentiment que l'autre nous échappe. Alors quel est le ciment de cette relation ? Marie Eugénie nous donne une clé lorsqu'elle évoque les difficultés de cette jeune communauté. On parle des deux fondatrices mais on pourrait aussi parler de Marie Augustine dont Marie Eugénie disait que tout son esprit était pour elle un cauchemar. Donc c'était aussi très clair. Lorsqu'elle évoque ces difficultés dans la première communauté, elle dit : « Le dédommagement qui nous faisait tout supporter, c'était la grande affection qui nous unissait les unes aux autres et l'affection que nous avions toutes pour les idées de l'œuvre naissante... » (Extrait de notes dictées par Marie Eugénie)¹⁹.

Quel est le ciment de l'amitié quand tout pourrait nous opposer ? C'est le fait de tourner ensemble nos regards dans la même direction, d'être mobilisés autour d'une œuvre commune, de sortir de nous-même pour regarder ailleurs. Une autre fois, Marie Eugénie écrit au Père d'Alzon : « elle pense comme moi que Jésus Christ est notre lien. » Voilà tout ce qui donne sa force à cette amitié, à ce lien fraternel, c'est peut-être d'ailleurs ce qui fait que c'est une fraternité en plus d'être une amitié, elle est ancrée en Christ.

Elle s'enracine aussi dans une certaine compréhension que Marie Eugénie a du dévouement. C'est un mot qu'elle aime bien au point qu'elle dit qu'égoïsme et dévouement, c'est une vraie question. Le passage de l'un à l'autre. Dans un de ses chapitres, en 1878, elle évoque le dévouement lié à la vie religieuse, à la vie communautaire. Elle dit : « En religion, si l'on n'est pas dévoué, si l'on n'est pas attentif à se dépenser à cause de Dieu pour le prochain, on arrive à retomber lentement sur soi, à être occupé de soi, à ne songer qu'à soi. »²⁰ A un autre endroit, elle aura le même type de réflexion en évoquant ceux qui ne disent que « moi » : « Mais moi, je n'aime pas qu'on me traite sans façon... Mais moi, cela m'ennuie de demander telle permission... Mais moi, je ne veux pas vivre dans une telle dépendance ; je suis trop grande...

¹⁶ Marie Eugénie, Lettres à l'Abbé Combalot, n°90 et 96, juillet-août 1839

¹⁷ Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, n°1574, 3 janvier 1843

¹⁸ Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 18 octobre 1842

¹⁹ Notes dictées par Notre Mère Fondatrice sur Mère Thérèse Emmanuel – n°1 (O'NI a)

²⁰ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 18 août 1878

» Notre *moi* se met ainsi entre nous et Jésus-Christ, et l'empêche de vivre dans notre âme. »²¹
Ailleurs encore : « Rien ne contribue davantage à faire mourir l'amour-propre que de ne pas parler de soi ou d'en parler fort peu, de ne pas se produire, d'ôter ces : « *Moi*, je dis ceci. *Moi*, je fais cela. *Moi*, j'ai fait telle et telle chose », parce que tout cela développe l'amour-propre. »²²

En tout cas, une clé de la relation fraternelle, en particulier celle qui unit Marie Eugénie et Thérèse Emmanuel, est peut-être le fait de regarder au-delà de soi-même, de ne pas se centrer sur soi. Encore un lien avec le dégagement joyeux. On retrouve une trace de cela dans la Règle de Vie actuelle des Religieuses de l'Assomption, où il est écrit, au n°55 : « Unies aux sœurs que Dieu leur donne, elles essaient de s'accepter différentes, car elles savent que l'amour de Celui qui les rassemble est plus fort que ce qui les sépare. Cet amour va au-delà des sentiments d'attrait ou d'antipathie qu'elles peuvent éprouver. C'est l'amour de Dieu lui-même répandu dans leur cœur par l'Esprit. » La fraternité n'est donc pas une question de sympathie ou d'antipathie. Elle est une décision du cœur qui me permet de m'ancrer dans ce qui nous unit plus que dans ce qui nous sépare. Ou plutôt de voir ce qui nous sépare comme une richesse. « Jésus Christ est notre lien » : une des premières clés pour comprendre cette relation.

Une autre clé pourrait être la reconnaissance mutuelle. Cela pourrait durer des heures : dans leurs lettres respectives, on peut repérer tous ces petits mots d'affection. Les signatures habituelles : « Votre fille à jamais dévouée », « la mère tout à vous ». Il y aussi des choses beaucoup plus délicates : « Depuis que vous êtes mère, je suis fille », dit Thérèse Emmanuel à Marie Eugénie... « Pour vous avoir aimée plus longtemps, je crois vous aimer mieux que personne. » Et lorsque Marie Eugénie résiste à l'idée d'être élue à vie comme supérieure générale, Thérèse Emmanuel dit d'elle : « Nul ne peut mieux qu'elle avoir la confiance des sœurs et les gouverner selon les desseins de Dieu ». De son côté, Marie Eugénie reconnaît chez Thérèse Emmanuel, un grand sens de la qualité du travail. En 1842, elle écrit au Père d'Alzon : « rien n'égale son exactitude à les (les novices) voir en particulier, à les instruire, à les faire garder les exercices communs du noviciat. Elle porte certes plus de la moitié de ma charge, outre qu'elle est toujours prête à aider ou à remplacer les autres, mettant au service de tous les arrangements de la maison son adresse et sa mortification »²³. Un peu plus tard, au carême 1849, elle dira : « je crois que si elle continue à être fidèle, elle deviendra une sainte ». La fraternité repose sur cette capacité à voir ce qui est beau en l'autre. C'est aussi un principe de leadership : voir ce qui est beau en l'autre, le lui dire et le dire aux autres. Capacité d'émerveillement qui permet d'être liés au-delà de ce qui pourrait séparer et qui conduit à une certaine franchise. 3^{ème} clé de cette relation.

²¹ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 23 février 1873

²² Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 21 juin 1874

²³ ME, Lettre au Père d'Alzon, n°1566, 23 novembre 1842

Quand on lit la correspondance entre les deux femmes, on pourrait trouver Marie Eugénie très dure parfois. Une fois alors que Thérèse Emmanuel est à Richmond et qu'elle demande une sœur en plus pour la communauté parce que c'était difficile et qu'elle insiste un peu, dans plusieurs lettres, Marie Eugénie lui écrit : « Je n'ai pas approuvé, ma chère fille, l'esprit ni la forme de votre dernière lettre... ». Et comme elle finit par envoyer une sœur et que Thérèse Emmanuel s'excuse de l'audace de sa demande, elle répond : « Je vous trouve excellente, ma bonne et toute chère fille, dans votre charge, comme je l'ai toujours attendu de vous (...) encore que, lorsque j'aurai le temps, je veuille vous faire quelques observations pour des choses que je croirais mieux autrement. »²⁴ Franchise, vérité, honnêteté, droiture, capacité de dire les choses comme elles sont et qui permet d'aller au-delà des différences. Tout cela nous rappelle aussi qu'une amitié, solide, ne se construit pas sur l'idéalisation de l'autre. Elle sait le regarder en vérité et accepte même sa limite. Cela peut même aller jusqu'à l'acceptation des souffrances occasionnées par l'autre. Marie Eugénie dit de la relation avec Thérèse Emmanuel : « Nul temps ne s'est passé entre nous sans souffrance ». La relation ardue, rugueuse, parfois épineuse, est aussi un chemin d'amitié.



Le tronc de l'arbre... Sur le tronc, rugueux, avec des nœuds, se trouvent les rencontres marquantes de notre vie. Ces rencontres fécondes de nos vies, qu'elles soient agréables ou non au premier abord...

III – LE CHRIST, LIEN ET FONDEMENT

« Notre lien, c'est Jésus Christ... » Le lien... mais le fondement ? Le 2 mai 1884, pour l'anniversaire de la fondation, Marie Eugénie donnait aux sœurs une instruction dont la majorité d'entre nous savent peut-être au moins une phrase par cœur : « A l'Assomption, tout est de Jésus Christ, tout est à Jésus Christ, tout doit être pour Jésus Christ... » Lorsqu'en face de l'Abbé Combalot, Marie Eugénie s'inquiétait de voir cette œuvre remise entre ses mains, bien qu'elle la trouvât très nécessaire étant donné son expérience de culture sans la foi, le prêtre lui avait dit : « C'est Jésus Christ qui sera le fondateur de notre Assomption. Et dans ses mains, les plus faibles sont les plus forts. » Marie Eugénie ne s'est jamais dit « fondatrice », elle est la « première sœur », la « première pierre » jetée par la main de Dieu. Marie Eugénie écrit donc le 2 mai 1884 : « en revenant sur ces premiers jours, j'ai été frappée d'une pensée que j'ai besoin de vous transmettre, c'est que dans notre œuvre, tout est de Jésus Christ, tout est à Jésus Christ, tout doit être pour Jésus Christ ».

²⁴ Marie Eugénie, Lettre à Thérèse Emmanuel, n°316, 23 décembre 1850

« Tout est de Jésus Christ... Qui donc mes sœurs en dehors de celui qui nous appelait [Dieu], avait la pleine conception de ce que nous devions être ? Personne... ni celui qui à Sainte Anne d'Auray [l'abbé Combalot] croyait avoir eu la révélation d'un dessein de la très Sainte Vierge sur des filles consacrées au mystère de l'Assomption, ni celles qui après les premières ont travaillé chacune selon son pouvoir et dont le plus grand mérite a été de se livrer sans réserve à des desseins inconnus... » « Tout est de Jésus Christ ».

« Mais notre esprit, le premier de tous les biens, comment s'est-il formé ? Cet esprit qui est le caractère propre de notre Institut... » Elle résume : « Avant tout, Jésus Christ, Roi de l'éternité, l'extension de son Règne au-dedans et au-dehors de nous, un grand esprit de prière appuyé d'une part sur l'office divin, d'autre part sur l'adoration du Saint Sacrement, une certaine liberté d'esprit qui laisse à chacune le caractère de sa grâce, et cet esprit de fraternité, plein de simplicité et de vérité, la forme d'éducation qui en découle pour nos élèves, qui donc la voyait alors ? Notre Seigneur seul le connaissait et c'est sous sa conduite que peu à peu, par les règles, les usages, les grâces, les sœurs, les vertus de ceux avec qui Dieu nous mettait en relation... toutes ces choses se sont révélées... A nous de les développer et de les continuer. » Et la continuation, ce sera que tout soit « pour » Jésus Christ.

Jésus Christ est le lien et le fondement. Mais qu'en a-t-il été pour Marie Eugénie ? Bien sûr, la grâce de son baptême où elle a reçu les noms d'Anne Marie Eugénie a été la 1^{ère} emprise de Dieu sur elle. Puis sa conversion à Notre Dame de Paris : « Je ne suis arrivée à la foi que par une conviction de mon intelligence, mais quand après la foi, j'ai trouvé l'amour, toutes ces choses ont pâli à mes yeux... »²⁵ C'est-à-dire elle a d'abord vécu une conversion intellectuelle et par la suite, elle a rencontré, au-delà de tout raisonnement de son intelligence, la personne, l'humanité et la divinité de Jésus Christ. Cette découverte est inépuisable. Ont été évoqués tout à l'heure les sentiments, les découvertes de l'intelligence qui sont tout au long de notre vie, sans cesse, à approfondir. Il faut s'arrêter aussi à la première communion de Marie Eugénie, qui est à l'origine de la grâce eucharistique de la Congrégation : elle se découvre petite et Dieu, grand, infiniment, avec la présence de Jésus adorateur. Pour elle, le centre de sa dévotion, c'est le Saint Sacrement, c'est là que notre Seigneur est venu la chercher. Il s'est révélé à elle. Intelligence, rencontre affective et profonde avec le Seigneur, découverte du Christ adorateur et surtout Mystère de l'Incarnation.

Elle écrit, avant la fondation : « J'ai l'esprit trop faible pour risquer de m'occuper beaucoup de Dieu, de son immensité, de sa présence partout, cette essence infinie, immense, incompréhensible, écrase mon intelligence. » Elle reconnaît cependant la conversion de son intelligence : « Mais je pense qu'il n'est pas bien nécessaire de se tourmenter de tout cela. Le Verbe de Dieu s'est fait chair pour les pauvres d'esprit, son humanité est facile à comprendre.

²⁵ Marie Eugénie, Notes Intimes n°161/03

C'est donc à Jésus Christ, Dieu-homme que je présente mes hommages. C'est lui que je vois près de moi sous toutes les formes qui peuvent le plus me toucher. »²⁶

Cette dévotion au Mystère de l'Incarnation, Marie Eugénie l'a puisée aussi dans un courant spirituel, très développé au 17^{ème} siècle, l'Ecole Française de Spiritualité, en réalité l'Ecole Chrétienne de Spiritualité. Saint Paul l'a proclamé de lui-même : « Pour moi, vivre, c'est le Christ... » Tout centrer autour de lui. Lorsqu'il s'agira de donner un mystère de référence à la Congrégation, Marie Eugénie écrira que chaque congrégation doit avoir un « cachet particulier », une « consécration intérieure à tel ou tel mystère divin ». Quant à nous, « nous sommes appelées à honorer le mystère de l'Incarnation, car c'est en ce mystère de Dieu fait homme que toutes les choses humaines ont été divinisées et récapitulées »²⁷. Elle verra dans le mystère de l'Incarnation « ce qui domine nos vues sur l'éducation », comme nous le verrons plus tard.

Quant à Sœur Thérèse Emmanuel, quel est ce Jésus, ce Sauveur, auquel elle se réfère ? Elle est toujours considérée comme une grande mystique dans la Congrégation. Nous allons simplement relever trois dates dans sa vie. Noël 1840. Les sœurs habitent rue de Vaugirard. Elles se rendent à la chapelle de la Visitation toute proche. Pendant le Sanctus de la Messe, Thérèse Emmanuel entend résonner en elle ces mots : « Gloire ! Gloire ! Gloire ! Je suis ma gloire ! » Et elle sent qu'elle doit donner sa vie à la gloire de Dieu. Dans son anneau de profession, elle fera d'ailleurs inscrire les mots : « Saint, saint, saint ! » La grandeur de Dieu, sa sainteté mais à travers Dieu incarné. A Noël 1842, elle entend aussi cette parole : « Sois Emmanuel... » Thérèse Emmanuel... « Ne sais-tu pas que c'est moi l'Emmanuel ? Sois Emmanuel. Ne sois plus ce que tu as été. C'est moi qui t'ai nommée "Emmanuel". Je t'ai appelée de mon nom parce que je veux être en toi pour que ce soit moi qui vive en toi. » Elle pourra parler de l' « humanité de surcroît », expression développée plus tard par Sr Elisabeth de la Trinité, carmélite de Dijon. « Sois Emmanuel ».

Pour Marie Eugénie, le 25 mars 1843, l'année avant ses vœux perpétuels, une offrande au mystère de l'Incarnation, pour que Jésus Christ renouvelle en elle tout son mystère. Comment vivre cela ? En regardant le Seigneur. Marie Eugénie : « Si la sœur qui peint, quand elle fait un tableau, regardait en l'air au lieu de regarder son modèle, elle ne ferait rien de ressemblant. Je me rappelle que dans ma jeunesse, on m'avait fait copier le buste de Sixte Quint (un Pape de la Renaissance) sous cinq ou six aspects de telle sorte que j'avais fini par savoir Sixte Quint par cœur. Je n'en avais que faire. Tandis que nous avons besoin d'avoir Notre Seigneur dans l'esprit pour arriver à le copier. »²⁸ Et Mère Thérèse Emmanuel, aux Novices, en 1870 : « Vous êtes comme un peintre qui a une grande œuvre à entreprendre, une copie d'un chef d'œuvre, de Raphaël par exemple. Ce peintre, sentant son incapacité devant une telle tâche, serait

²⁶ Marie Eugénie, Notes Intimes n°161/02

²⁷ Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, n°1590, 28 août 1843

²⁸ Marie Eugénie, Instruction de Chapitre, 10 mars 1877

tenté de l'abandonner, mais si Raphaël lui-même venait l'aider dans son travail, diriger sa main, dites-moi, ne serait-ce pas folie de ne pas se mettre à l'œuvre avec ardeur ? Vous avez en vous, mes sœurs, le divin Raphaël qui dirige tous vos actes. Votre œuvre n'atteindra-t-elle pas avec le Maître une certaine perfection et vos grossiers coups de peinture ne disparaîtront-ils pas sous la main habile du Maître, le Seigneur ? »... « Tout doit être pour Jésus Christ »...

Cet enracinement dans le mystère de l'Incarnation a été le fondement de la pensée éducative de Marie Eugénie. Il est intéressant de voir le parallèle existant entre la manière dont Marie Eugénie parle de la personne humaine, en éducation, et la manière dont Thérèse Emmanuel forme les Novices, les accompagne. Dans un chapitre intitulé « L'importance de la vie », écrit en décembre 1879, dans l'ambiance de Noël, Marie Eugénie écrit : « Si Dieu a toujours eu en si grand honneur l'existence de l'homme, quelle importance ne devons-nous pas attacher à notre existence, et à chacun de ses instants (...) Certainement, une créature humaine qui pense, qui vit, qui aime est quelque chose d'important. » Important aux yeux de Dieu. Important à nos propres yeux. C'étaient les premiers pas de l'estime de soi. Comment nous regardons-nous en nous accordant de l'importance ? Nous-mêmes et les autres...

Toute personne est importante et tous les aspects de sa vie sont importants. Marie Eugénie poursuit : « Il n'est pas nécessaire pour attirer le regard de Dieu et son amour « que la créature soit douée de beauté, de grandeur, d'intelligence, de tout ce qui intéresse la fiction et captive l'attention de l'homme. L'existence la plus humble, la plus obscure, la plus méprisée a pour lui un intérêt profond, il en suit tous les mouvements, il en observe toutes les phases... » Ce qui est pauvre, simple, obscur, dans nos vies, a autant d'importance que ce qui est brillant, sûr, assuré, grand. Thérèse Emmanuel, de son côté, parle aux Novices de la vie spirituelle en ces termes : « Il n'y a rien d'indifférent ni d'inutile dans la vie spirituelle... »

Comment prendre tous les aspects de notre vie, même les plus petits, dans notre vie spirituelle ? Elle compare les novices à un jardin qu'il faut entourer de soin et de culture. Et sa vision de l'accompagnement est bien respectueuse de l'unicité des personnes dont elle pense qu'elles sont appelées à « découvrir le bien qui est en elles pour qu'on les aide à le développer ». Voilà un beau projet de formation : aider les personnes à découvrir le bien qui est en elles et les aider à le développer. Dans le même mouvement, elle parle de « surnaturaliser les actions les plus ordinaires de la vie ». Quel poids, quel sens donner au plus quotidien de nos existences ?

Un autre point commun est cette évocation de la « grâce particulière »... Vous savez que Marie Eugénie, comme le texte de Référence l'a repris, aime à souligner l'importance de la « forme particulière » de chaque personne, de son « caractère propre ». On peut évoquer les papillons que tout le monde connaît ! Thérèse Emmanuel, elle, parle de novices en disant : « Chacune a son parfum, sa couleur, sa forme, sa nuance différente et particulière. Il ne faut pas vouloir que toutes soient les mêmes... C'est cette variété qui fait la beauté de l'ensemble de ce jardin.

Il faut vouloir aider chacune à être ce qu'elle doit être... »²⁹ Alors il suffit de connaître au moins deux sœurs de l'Assomption pour se rendre compte que ce n'est pas mal réussi pour la couleur particulière !

Thérèse Emmanuel dit aussi qu'il ne sert à rien de vouloir devenir Chartreux si l'on est Jésuite... et qu' « un Jésuite qui aspirerait à la perfection d'un Chartreux serait un pauvre Jésuite » Comment être pleinement soi-même, sans vouloir devenir l'autre, en laissant fleurir le bien qui est en nous ? Toutes deux, dans leur vision de l'éducation et de la formation, enracinées dans l'Incarnation, mettent aussi en valeur la coopération de la personne qu'on accompagne et qu'on forme. Si Thérèse Emmanuel dit qu'il faut entourer la novice de soin, elle dit aussi que la formation ne pourra pas se faire sans sa participation, sa coopération. Dans le texte de Référence, il est écrit que chacun doit trouver en lui les ressources pour sa propre transformation. Comment travailler à une éducation qui s'appuie sur les forces conjuguées de celui qui accompagne et de celui qui est accompagné ?



Les branches... Osons nous demander quel est le visage du Christ qui nous fascine ? Quel est ce tableau qu'on voudrait peindre dans nos vies et qui va donner sens à notre manière d'être au monde, d'éduquer, de former, d'accompagner, de nous engager ? Qu'avons-nous envie de contempler au point de devenir ce que nous contemplons ?

IV – DU ZELE A L'AMOUR DEPOUILLE

Marie Eugénie, fondatrice. Jésus Christ, fondateur. Encore Marie Eugénie : « Il n'y a qu'une pierre qui est Jésus Christ. C'est sur Jésus Christ que nous sommes bâties, que tout est bâti »³⁰. Et nous pouvons méditer les mots : « fonder », « fondement », « fondation », « construire », « bâtir », « rebâtir »... Qu'est-ce qui stimule tout cela ? L'ardeur pour Jésus Christ et son Règne. Marie Eugénie, jeune, avant même les vœux perpétuels, écrivait : « Mon regard est tout en Jésus Christ et à l'extension de son Règne ». Et avec beaucoup de simplicité, de naïveté peut-être, elle osait dire : « Le monde est trop petit pour mon amour ». Si le monde est trop petit, c'est qu'elle en a en elle – et Thérèse Emmanuel l'a aussi – un souffle qu'elle appelle le zèle, le zèle à la manière du Buisson Ardent qui fascine Moïse, le zèle, le feu qui brûle. Marie Eugénie dit : « C'est une pensée de zèle qui est à l'origine de notre œuvre et c'est là ce qui a déterminé ma vocation »³¹. Dans les Conseils sur l'Education : « Le zèle, pas plus que l'amour

²⁹ Une Mystique du XIXème siècle, Mère Thérèse-Emmanuel, p. 117

³⁰ Marie Eugénie, Instruction de Chapitre, 1^{er} août 1880

³¹ Marie Eugénie, Lettre à l'Abbé Gros, n°1504, novembre 1841

divin dont il descend, ne dit jamais : c'est assez »³². Et dans une des caractéristiques de l'Assomption, nous avons relevé tout à l'heure, le Règne au-dedans et au-dehors de nous.

Comment cela s'est-il exprimé pour Marie Eugénie ? Avant même les premières fondations, avant même les vœux perpétuels, une union de prière missionnaire avec les Pères du Saint Esprit qui se trouvaient près de l'Assomption, à l'Impasse des Vignes, Messieurs Weber et Richard, en partance pour Madagascar et la Chine. Union de prière signée de nos deux Mères. Union de prière pour leur temps et jusqu'à la fin de la Congrégation. Au moment de leurs vœux perpétuels, un 4^{ème} vœu est ajouté aux vœux de pauvreté, chasteté et obéissance : « étendre par toute notre vie le Règne de Jésus Christ ». Ce vœu a ensuite été supprimé par l'Eglise pour différentes raisons. En réalité il exprime l'orientation de la Congrégation, donc faire des vœux à l'intérieur de la Congrégation, c'est prendre dans cette orientation de vie : étendre par tout ce que nous sommes le Règne de Jésus Christ.

Le nom de l'Assomption : Marie, assumée, Marie prise et saisie par Dieu, laissant rayonner en elle la puissance et la force de la grâce de Dieu.

Nos fondatrices vont essayer de vivre cela jusqu'à la fin de leur vie. Dernière étape. De 1883 à 1888, date de sa mort, Sr Thérèse Emmanuel passe tous les hivers au soleil de Cannes. En lien avec Marie Eugénie qui est à Auteuil, elle peut assumer la charge d'un second noviciat de langue anglaise, pour ne pas perdre l'habitude de la formation, et elle vivra de près ou de loin avec Marie Eugénie les dernières épreuves de leur vie : épreuves spirituelles, intérieures, épreuves de tension dans la Congrégation, comme il peut en exister dans toutes les familles, épreuves autour du gouvernement à l'occasion de la dernière rédaction de nos Constitutions. Y aura-t-il une Supérieure Générale ou un Père de l'Assomption sera-t-il Supérieur Général ? Dernière rédaction des Constitutions auxquelles nos deux Mères se donnent à fond. Marie Eugénie va à Rome présenter les Constitutions et à son retour à Cannes, fin avril – début mai 1888, elle trouve Mère Thérèse Emmanuel mourante mais recevant sur son lit de malade l'approbation des Constitutions, le sceau de l'Eglise sur l'œuvre de leur vie, à travers leur chemin de fraternité. Mère Thérèse Emmanuel va remettre sa vie entre les mains de Marie Eugénie et de Dieu : « Je ne quitte pas l'Assomption. Ma vie lui a été donnée. Je vais à l'Assomption de l'éternité. De grands devoirs restent maintenant aux anciennes. » C'est-à-dire vivre selon les Constitutions approuvées, qui sont devenues maintenant la Règle de Vie. A la mort de Mère Thérèse Emmanuel, Marie Eugénie lui ferme les yeux en disant : « Je vous ferme les yeux, chère Mère, vous qui avez si souvent éclairé mon chemin sur la terre. » Et elle écrira à la Congrégation : « Vous savez toutes ce qu'était cette Mère ». Cette Mère dont elle affirmera qu'elle « a fondé » la Congrégation.

Marie Eugénie va vivre encore dix ans, continuant avec les fatigues de l'âge, les diminutions de la vieillesse, mais toujours ancrée dans sa parole « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime », l'affermissement de la Congrégation avant de remettre elle aussi sa vie, entre les

³² Marie Eugénie, Conseils sur l'Education, n°1511, 1842

mains de Dieu, comme « les beaux couchers de soleil de Lorraine » qu'elle aimait évoquer. Le témoignage de ses dernières années, c'est un témoignage d'anéantissement. Elle avait écrit au début de la fondation : « J'entrevois quelque chose de dépouillé dont il ne resterait que l'amour ». C'est cela qui reste de sa grande personnalité. « La fin de toute épreuve, c'est que Jésus vive en nous. »

Conclusion

Pour Marie Eugénie, Thérèse Emmanuel est fondatrice. Pour Thérèse Emmanuel, Marie Eugénie est fondatrice. Pour la Congrégation, ce sont nos deux fondatrices. C'est pour l'éternité que Dieu les a unies et chacune peut ajouter : « Nous le sentons tous les jours davantage ».

Et pour Marie Eugénie, dès 1851, « nous sommes toutes des pierres de fondation ». Alors que déjà elle portait le souci de donner à chacune ce dont la Congrégation avait besoin pour vivre, elle invite chacune à porter la responsabilité de cette œuvre. Aujourd'hui on peut dire qu'elle invite chacun d'entre nous à porter la responsabilité de cette œuvre. Oui, à leur suite, nous sommes tous des pierres de fondation, pour que « notre » Assomption vive aujourd'hui.



Ce petit logo représentant un arbre correspond à une activité qui était proposée aux auditeurs : ils dessinaient leur arbre personnel au fil de la conférence. Un temps était accordé régulièrement pour cela.